

PORTRAITS D'HUMAINS

Jacques-François Piquet a reçu commande d'une collectivité locale du texte qui est aujourd'hui offert aux lecteurs, *Portraits soignés*. Ce n'est pas un livre tiède ou facile qu'on oublie dès que lu. Jacques-François Piquet s'est immergé dans la Cité Bardu (l'hôpital psychiatrique Barthélémy-Dupuy) et y a vécu une expérience intéressante dont il rend compte dans ce livre: il en ramène sept portraits de pensionnaires ou, comment dire, de blessés de cette Cité qui "héberge des individus de tous âges et de tous milieux qui ont en commun d'avoir un jour chuté"...

La folie est soigneusement refoulée: on n'en parle que lors d'événements dramatiques pour aussitôt la remettre à sa place c'est-à-dire dans les établissements psychiatriques dont elle n'aurait pas dû sortir... C'est oublier que la folie n'est qu'un mot qui recouvre plusieurs maladies qui font peur: paranoïa, schizophrénie, catatonie... Qui font peur comme la mort qui nous attend tous. Et se préoccupe-t-on des causes de ces maladies? Sept portraits pleins de sensibilité donc que donne Jacques-François Piquet, sept individus que l'auteur ne juge pas mais qu'il essaie de comprendre pour "leur redonner couleur et dignité". Portraits au fort effet de réel (car le lecteur est confronté à des êtres de chair et d'os) qui interrogent: comment l'auteur a-t-il pu reconstituer ces itinéraires (on se doute bien qu'il a dû se heurter au secret médical), comment a-t-il décodé les discours qu'ont pu lui tenir ces sept blessés de la vie? quelle dose de "fiction" a-t-il instillé dans ces portraits? Peu importe la réponse car ces textes sont au-delà du documentaire. Ils interpellent le lecteur, remettent en cause son regard sur l'aliénation mentale...

Jacques-François Piquet

Portraits soignés



Rhubarbe

Jacques-François Piquet a su pénétrer avec beaucoup de sensibilité et de retenue dans l'univers spécifique de chacun de ses "modèles". Si j'emploie ce terme de modèle, c'est que Jacques-François Piquet m'y invite involontairement avec cet événement survenu dans l'établissement: "Une jeune artiste peintre s'est installée pour quelques mois dans l'une des vastes salles des ateliers centraux de la Cité Bardu. De qui le souhaite, elle réalise le portrait..." Ce qui me fait penser à cette série de portraits qu'on peut voir au musée de Berck-sur-Mer, une galerie

regroupant 92 portraits de pensionnaires de l'Asile Maritime dus aux peintres Tattegrain et Roussel. Portraits de vieux marins et de vieilles femmes de pêcheurs usés par la vie, laissés pour compte de la société qui s'en débarrasse en les cachant dans une "œuvre de bienfaisance". Les peintres ici, en faisant poser ces hommes et ces femmes, leur accordaient l'intérêt dont on les avait privés et leur rendaient de la dignité. Ainsi Jacques-François Piquet qui, par ces textes, renvoie à ses modèles une image d'eux-mêmes qui n'a rien - ou peu - à voir avec le discours médical, judiciaire ou répressif. Et par là-même offre aux individus normaux une image de la folie qui déstabilise leurs clichés et leurs certitudes...

Ce qui est dit, c'est l'abandon et la solitude, le temps dans lequel vivent ces humains ("Avant, mais le mot n'a plus de sens pour lui"), le rapport à la vie et à la mort des proches, le refus de ce monde injuste et inégalitaire, la violence sociale, la violence à l'intérieur de certaines familles, le drame... Jacques-François Piquet évite toute explication psychologisante car rien n'est plus inutile et dérisoire

que la psychologie de bazar. Il dresse ses portraits avec tact en se servant de ce que le réel auquel il a été confronté lui a offert; il met ainsi en lumière la fragilité humaine. La réussite est totale: un beau travail qui rappelle les pouvoirs de la littérature.

Lucien WASSSELIN

Jacques-François Piquet *Portraits soignés*
Éditions Rhubarbe 96 pages 10 euros
En librairie ou chez l'éditeur:
4 rue Bercier 89000 Auxerre